

Bibio présente *Phantom Brickworks*

Dossier de presse

Stephen James Wilkinson - guitare, voix, claviers et machines

En 2017 sortait *Phantom Brickworks*, album remarquable du compositeur Stephen James Wilkinson a.k.a Bibio, qui pendant soixante-treize minutes fait voyager l'auditeur dans des lieux fantomatiques oubliés, auxquels il redonne vie avec poésie et raffinement. Cette année, pour la 3^e édition du festival La-Ré Zonance, le musicien gallois nous fait l'honneur d'un passage à Lyon pour un concert exceptionnel au Théâtre Antique de Fourvière où il exécutera son album dans son intégralité, accompagné par une projection du film éponyme *Phantom Brickworks*.

Bibio présente *Phantom Brickworks* | 24 juillet 2021 | Théâtre Antique de Fourvière | 28-32 €



Lieux hantés

Phantom Brickworks (« constructions fantômes » en français) sort le 3 novembre 2017 sur le label britannique Warp Records. Cet opus a beau être le 8^e album de Bibio, il se détache pourtant indéniablement du reste de sa discographie. Alors qu'on connaissait le musicien pour ses chansons à texte et son goût du sampling et de l'hybridation des genres, *Phantom Brickworks* prend la forme d'un album-concept où le verbe laisse la place à la suggestion, à l'évocation, à l'invisible.

Selon les dires du compositeur, cet opus se veut être un portail vers différents lieux et époques aussi bien réels qu'imaginaires du Royaume-Uni. Depuis Capel Celyn, village du Pays de Galles englouti sous les flots en 1965, jusqu'à Benathia, chapelle démolie en 1991, *Phantom Brickworks* est un voyage sonore dans les lieux oubliés qui peuplent l'imaginaire de Bibio, dans lesquels il ira parfois jusqu'à se rendre en personne pour s'inspirer de l'aura qui s'en dégage.

« *Phantom Brickworks est une collection de pièces musicales pour la plupart improvisées, qui depuis quelques années maintenant, m'ont fourni un portail mental vers des lieux et des époques - certains réels, d'autres imaginaires, d'autres encore une combinaison des deux. Les êtres humains sont très sensibles à l'atmosphère des lieux, dont la perception peut être améliorée ou modifiée de façon spectaculaire lorsque vous apprenez le contexte de leur histoire. Des échos et des voix peuvent parfois se faire entendre, d'une manière ou d'une autre. Les lieux ont souvent des choses à dire.* »

Faire résonner le passé

Neuf lieux, neuf pièces instrumentales. Dans la lignée de Brian Eno, William Basinski, ou bien Gas, Bibio use de techniques de composition et d'instrumentation propres au genre musical appelé *ambient*. C'est une musique atmosphérique, parfois planante, souvent discrète et subtile, qui aime se défaire des codes rythmiques ou harmoniques. Brian Eno explique que « la musique *ambient* doit être capable d'accommoder tous les niveaux d'intérêt sans forcer l'auditeur à écouter ; elle doit être discrète et intéressante »¹.

Si Eno parle d'une musique qui ne cherche pas à être le centre de l'attention, *Phantom Brickworks* la retient pourtant bel et bien, l'attention. Par ses morceaux, Bibio peint des toiles sonores et musicales où piano, synthétiseur et guitare se mêlent à des prises de sons in situ et au sifflement de la bande magnétique. Dans *Phantom Brickworks*, les sons vont et viennent comme

dans un rêve, les morceaux se développent avec patience, cycliquement, loin de la régularité cadencée du métronome. Ils s'apparentent véritablement à des paysages, à des lieux, où tout semble à la fois immobile et perpétuellement en mouvement. Ils offrent chacun une sensation d'espace grâce à l'usage savant de la réverbération et de l'écho, ainsi que de longues notes soutenues, résonances d'un passé oublié, qui plonge l'auditeur concentré dans un état méditatif.

"Je ne crois pas aux fantômes, mais je crois que les lieux peuvent être hantés par le sens. Les lieux changent, pas toujours pour le mieux et pas toujours par des moyens naturels, bienveillants ou politiquement sains. Un lieu peut être chargé d'atmosphère à cause de ce qu'il a vécu ou de ce qu'il a été."

¹ Brian Eno, « *Music for Airports* » [archive].



**PHANTOM
BRICKWORKS**

Parce que Bibio tente dans ses compositions de reproduire des sons d'activité fantomatique, on peut parfois confondre les morceaux qui constituent l'album avec des enregistrements de *phénomènes vocaux électroniques*, manifestations supposées d'esprits invisibles, que les chasseurs de fantômes et autres adeptes du paranormal recherchent dans les maisons abandonnées.

C'est en réalité par l'usage d'un enregistreur à bandes que Bibio donne à ses sons une qualité feutrée, abîmée, légèrement tremblante, qu'on nomme aujourd'hui « lo-fi » (« low fidelity »), terme signifiant que le son est de basse qualité - à l'inverse du « hi-fi » donc. Ce procédé renvoie souvent instantanément à un sentiment profond de nostalgie, peut-être parce qu'il évoque directement les débuts de l'audio enregistré, fin XIX^e / début XX^e, donc un passé, encore une fois, révolu. William Basinski, considéré comme un des pionniers du genre *ambient*, est lui-même un adepte de l'usage de l'enregistreur à bandes.

Un autre élément important dans la musique de *Phantom Brickworks* est l'usage de nappes, ou « pads » en anglais, dont l'attaque et la queue sont très diffuses, et qui s'apparentent de ce fait à des vagues, mais sonore. Cela procure à cette musique déjà si atmosphérique une qualité très éthérée et mouvante. L'on pourrait par exemple comparer les va-et-vient cycliques du morceau *Capel Celyn* à une vue sur la mer, où les vagues ne se ressemblent jamais tout à fait mais semblent pourtant animées par une même pulsation, faisant de chaque seconde passée à observer le rivage un instant unique.

Tout ces éléments confèrent une puissance évocatrice indéniable à la musique de Bibio, la distinguant de fait de la *Music For Airports* de Brian Eno.



Biographie de l'artiste

Stephen James Wilkinson naît le 4 décembre 1978. Dès ses années universitaires il se passionne pour la musique expérimentale, ses premières compositions s'apparentant alors à la musique minimaliste de Steve Reich. En 2004, après s'être aménagé un studio chez les parents de sa petite amie à Wolverhampton (dont il est originaire) dans les West Midlands, Wilkinson signe sur le label américain Mush Records grâce au bon conseil de son ami Marcus Eoin, célèbre sous le nom de Boards of Canada. C'est alors qu'il

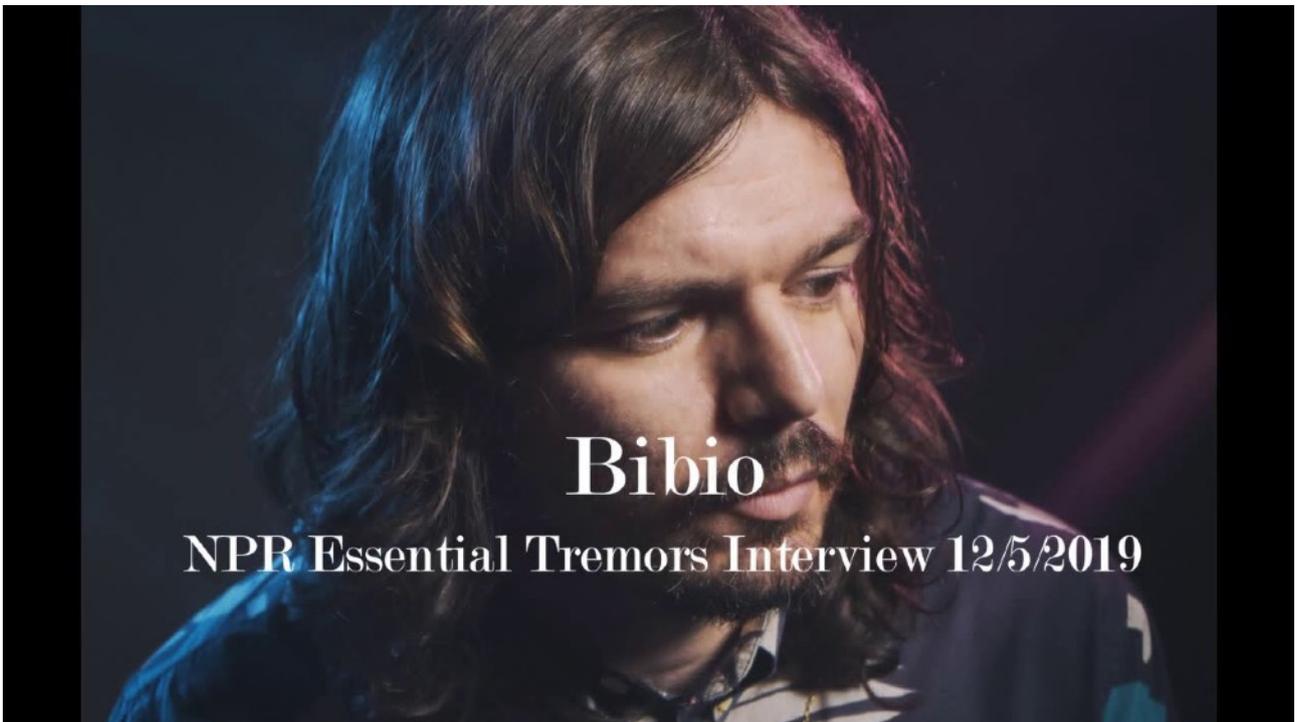
se trouve un nom : Bibio, le nom d'une espèce de mouche noire et rouge que son père utilisait lorsqu'il allait pêcher.

Après deux albums et d'interminables expérimentations dans différents styles musicaux sous divers pseudonymes, Bibio enregistre *Ambivalence Avenue*, un morceau aux influences brésilienne, folk, et hip-hop, avec un son lo-fi désormais caractéristique des productions de Wilkinson. Le morceau attire l'attention de Steve Beckett du fameux label Warp Records, qui le signe en 2008. S'ensuit alors une période productive et prospère pour l'artiste britannique qui produira pas moins de six albums chez Warp, dont *Phantom Brickworks*. Si ce dernier ne représente finalement qu'un bref détour par l'*ambient* dans le parcours du musicien, il n'en a pas moins pris dix ans à le finir, faisant peut-être de cet album-concept le travail le plus abouti de sa carrière.

Phantom Brickworks, le film



interview de Bibio pour NPR (en anglais)



Bibliographie:

- Toop, David, *Ocean of Sound : Musiques ambiantes, mondes imaginaires et autres voix de l'éther*, Paris, Editions de l'Eclat, 2008
- Bernard, Olivier, *Anthologie de l'Ambient, d'Éric Satie à Moby : nappes, aéroports et paysages sonores*, Rosières-en-Haye, éditions du Camion Blanc, 2013